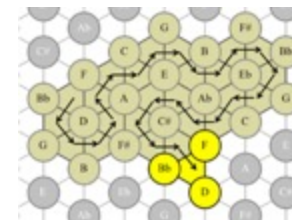
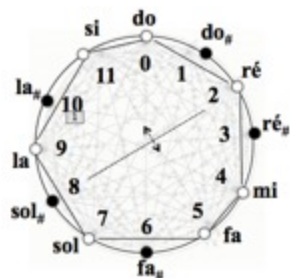


Modèles mathématiques et computationnels dans la chanson

Analyse de la musique et des répertoire III :
Musiques actuelles
(partie III : rapports entre poésie et chanson)



Moreno Andreatta

IRMA & ITI CREAA, Université de Strasbourg

Equipe Représentations Musicales

IRCAM / CNRS UMR 9912 / Sorbonne Université

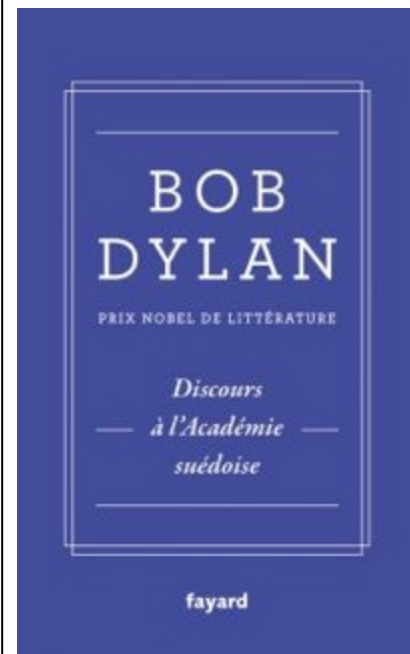


Littérature, poésie et chanson

Prix Nobel de littérature pour « avoir créé de *nouvelles expressions poétiques*, dans le sillage de la chanson traditionnelle américaine ».

« Si une chanson vous émeut, c'est tout ce qui compte. Je n'ai pas besoin de savoir ce que signifie une chanson. J'ai écrit toutes sortes de choses dans mes chansons. Et je ne vais pas m'en soucier – de savoir ce que tout ça signifie. [...] **Nos chansons sont vivantes au pays des vivants. Mais contrairement à la littérature, les chansons sont destinées à être chantées, et non pas lues.** Les textes des pièces de Shakespeare avaient pour vocation d'être dits sur scène. De même, les paroles des chansons ont pour vocation d'être chantées et non pas lues sur une page ».

➔ <https://www.nobelprize.org/prizes/literature/2016/dylan/lecture/>



Littérature, poésie et chanson



(<http://repmus.ircam.fr/moreno/chanson>)

Poésie & chanson : « une question de conjonction »



*Depuis l'Antiquité grecque et pendant longtemps, la **poésie** a été conçue pour être principalement **chantée** tandis que la musique a toujours comporté une dimension vocale. Dans l'**art savant des troubadours** qui fut au **Moyen Âge** le berceau de la lyrique moderne, ces deux expressions fondamentales de l'humanité que sont la poésie et la musique entretenaient encore des rapports étroits. La figure du **troubadour** associait en effet **trois moments créatifs** : **l'écriture du poème**, la **composition de mélodies** et la **performance**. Si l'on assista par la suite à une disjonction entre poésie et musique, elle ne se traduisit cependant jamais en termes de divorce absolu et définitif. À travers des réflexions plurielles, ce numéro d'Europe nous invite à explorer ce qu'il est advenu **d'un lien millénaire** : **perdure-t-il aujourd'hui**, **se renouvelle-t-il** ? **Par-delà les spécificités propres à la chanson** comme aux **pratiques poétiques**, à **quelles porosités, combinaisons ou interférences leurs rapports variables peuvent-ils donner lieu** ? À plus d'un égard, c'est ce que la poésie « fait » à la chanson et ce que la chanson « fait » à la poésie qui sous-tend l'enquête. Il apparaît alors qu'interroger le « **compagnonnage électrique** » entre ces deux arts, c'est aussi déplacer ce qui fait aujourd'hui écran à leur saisie, tant ils semblent relever d'une position culturelle contraire : l'invisibilité médiatique de l'une — la poésie —, la surexposition de l'autre — la chanson.*

Poésie en chanson selon Louis Aragon



« Je ne crois pas qu'on puisse réduire à ces termes commerciaux le phénomène qui se produit. Il y a influence réciproque. C'est parce que la poésie touche plus de gens que les musiciens mettent des poèmes en musique [...] ; et c'est parce qu'on chante ces chansons qu'on se tourne aussi davantage vis-à-vis de la poésie. La musique et la poésie gagnent l'une par l'autre et conjointement. Et à un moment donné, sans doute, l'aide est apporté par la musique, à un autre elle le sera par la poésie »

« La parole à la chanson. Louis Aragon », entretien avec Francis Crémieux présenté par Nicolas Mouton, La nrf – Variétés : littérature et chanson, p. 121-136.

Poésie en chanson selon Louis Aragon



*« Des poèmes ont été mis en chanson à toutes sortes d'époques. Premièrement parce que certains ont été écrits directement pour faire des chansons, d'autre part parce que les musiciens ont dans des poètes d'autres périodes pris des poèmes pour écrire de la musique. Et c'est une des choses caractéristiques en particulier de l'histoire de la chanson française. Il est indiscutable que les poèmes du Moyen Âge, les poèmes des **troubadours**, des **trouvères**, se continuent dans des poèmes qui étaient mis en musique ou qui étaient peut-être « accompagnés » comme les poèmes de Charles d'Orléans. »*

« La parole à la chanson. Louis Aragon « C'est toujours la poésie qui gagnée », entretien avec Francis Crémieux présenté par Nicolas Mouton », La nrf – Variétés : littérature et chanson, p. 121-136.

Poésie en chanson chez les troubadours/trouvères



Thibaut de Champagne (1201-1253)

Cité par Dante Alighieri parmi les « plus illustres poètes de son temps », Thibaut de Champagne dit « le Chansonnier », est l'un de nos très grands trouvères – poète-musicien en langue d'oïl. Il nous a laissé une soixantaine de chansons, cultivant des genres musicaux très variés (chansons d'amour, de croisade, chansons à la Vierge...).



Dante Alighieri (1265-1321)

« E però sappia ciascuno che nulla cosa **per legame musaico armonizzata** si può della sua loquela in altra transmutare senza rompere tutta sua dolcezza ed armonia » (*Il Convivio*).



Poésie en chanson chez les troubadours/trouvères

XXIII. Chançon ferai, que talenz m'en est pris

Je ferai une chanson, car le désir m'a pris,
De la meilleure qui soit en tout le monde.
De la meilleure, dis-je? Je crois que j'ai mépris.
Si elle fût vraiment telle, Dieu me donne joie,
A moi elle eût fait pitié,
A moi qui suis tout sien et obéis à sa volonté.
Dieu, pourquoi la miséricorde n'est-elle assise
En sa beauté? Dame, à qui je prie merci,
Je ressens les maux d'amour pour vous.
Les ressentez-vous pour moi?

Douce dame, je fus jadis sans amante,
Quand je distinguai votre noble visage;
Et quand je vis votre très beau visage lumineux,
Mon cœur m'enseigne une autre leçon:
De vous aimer il m'ordonne et me conduit,
Il est à vous, à votre commandement.
Le corps demeure pourtant, qui souffre déloyale injustice
Si de gré vous ne faites pitié.

Les doux maux dont j'attends joie
M'ont tant blessé
Que je suis mort si elle me fait attendre la joie.

Amours a bien grande force et grand pouvoir,
Qui sans raison fait choisir à son gré.
Sans raison? Dieu, je ne dis pas sagesse
Car à mes yeux mon cœur en sait bon gré

THIBAUT DE CHAMPAGNE LE CHANSONNIER DU ROI

AMOUR COURTOIS
ET CHEVALERIE
AU XIII^e SIÈCLE



ALLA FRANCESCA · BRIGITTE LESNE

Playlist 
« Cours chanson »

Poésie en chanson chez les troubadours/trouvères

Qui choisirent si très belle figure,
Dont jamais je ne me séparerai,
Ainsi je souffrirai pour lui sévère pénitence,
Jusqu'à ce que pitié et merci entrent en elle.
 Vous dirai-je ce qui m'a volé mon cœur?
 Les doux sourires et les beaux yeux qu'elle a.

Dame, s'il vous eût plu un soir,
Vous m'auriez donné plus de joie
Que jamais Tristan, qui fit tout en son pouvoir,
En put avoir nul jour de sa vie?
Ma joie est tournée à grief.
Hé, corps sans cœur! de vous fait grande vengeance
Celle qui m'a navré sans mise en garde,
Pendant je ne la laisserai jamais.
 On doit bien aimer une belle dame
 Et garder son amour, qui l'a.

Dame, pour vous je veux me démener comme un fou
Car j'en aime les maux et les douleurs
Car après les maux j'attends de vous la grande joie
Que j'aurai bientôt, s'il plaît à Dieu.
Amour, merci! ne soyez pas oubliée!
Si en ce moment vous me défaillez, ce sera trahison double,
Car mes grands maux, que je souffre pour vous, me plaisent tant.
Ne me mettez pas longtemps en oubli!
 Si la belle n'a de moi merci,
 Je ne vivrai point longtemps ainsi.

La grande beauté qui m'a saisi mon âme et me plaît,
Qui sur toute autre est la plus désirée
M'a si fortement lié le cœur en sa prison.
 Dieu! je ne pense qu'à elle seule.
 A moi que ne pense-t-elle pas donc?

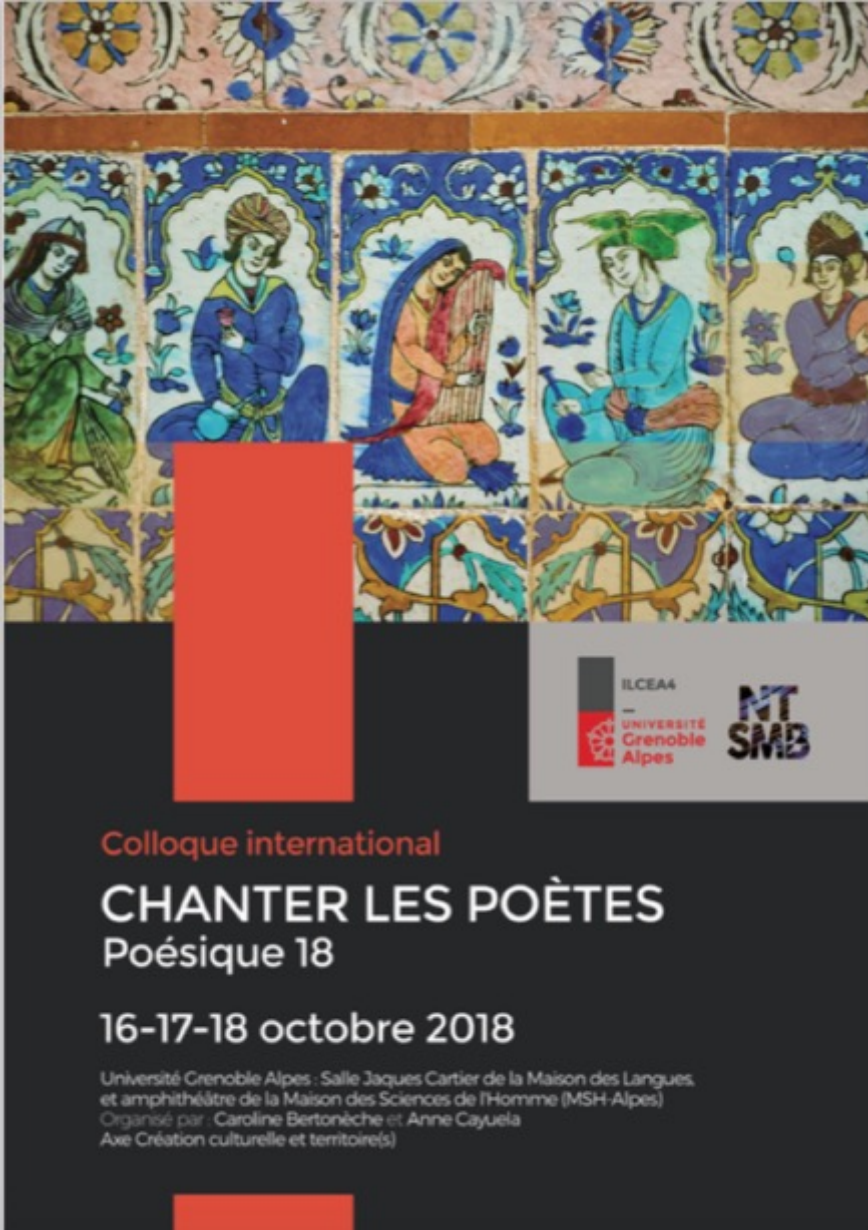
THIBAUT DE CHAMPAGNE LE CHANSONNIER DU ROI

AMOUR COURTOIS
ET CHEVALERIE
AU XIII^e SIÈCLE



ALLA FRANCESCA · BRIGITTE LESNE

Playlist 
« Cours chanson »

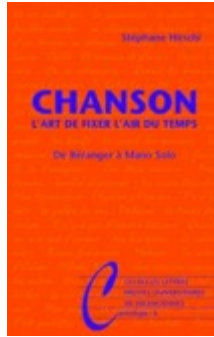


Alors que **Dante** affirmait encore au début du XIV^e siècle, dans une sorte de filiation revendiquée avec la lyre des Muses ou d'Orphée, que « **toutes paroles mises en vers [sont] chansons** », et que **troubadours** et **trouvères** créaient au Moyen Age à la fois les **poèmes** et les **musiques qui les accompagnaient**, à la fin du Moyen Age et dès le XVI^e siècle musique et poésie se dissocient. Le poème est alors considéré comme ayant une musique qui lui est propre. Tandis que la modernité a consacré le poème à lire silencieusement et que la chanson s'est constituée comme un art autonome, **on assiste au XX^e siècle à un regain d'intérêt pour la poésie, et le texte écrit pour la page devient texte de chanson**. S'adressant à un public bien plus large que le genre défini au XIX^e siècle de la « mélodie » (*Kunstlied*, *Art Song*), genre dont l'existence est constatable dès la Renaissance, des chanteurs « populaires » se tournent eux aussi vers une poésie qui n'était pas destinée à être chantée en public et transforment ainsi les vers des poètes en « paroles » de chanson. Ce phénomène s'amplifie et se constate dans toutes les aires linguistiques et culturelles au cours des XX^e et XXI^e siècles : en **France** les poésies d'**Aragon** sont adaptées par **Léo Ferré**, **Jean Ferrat**, et **Brassens**, en **Espagne** **Miguel Hernández** est mis en musique par **Enrique Morente** ou **Carmen Linares**, aux **États-Unis** **Jim Morrison** ou **Bob Dylan** chantent les poèmes de **William Blake**, et l'on assiste à d'improbables rencontres entre **Jean-Louis Murat** et **Antoinette Deshoulières**, **Pascal Obispo** et **Marceline Desbordes-Valmore**, **Jean-Louis Aubert** et **Michel Houellebecq**, ou **Carla Bruni** et la poésie anglo-saxonne des XIX^e et XX^e siècles (**W.B. Yeats**, **E. Dickinson**, **W.H. Auden**, **Dorothy Parker**). **L'adaptation de poésies devient ainsi une catégorie de la chanson populaire**, et se retrouve dans tous les genres musicaux (jazz, pop, rock, flamenco, world music) se distinguant ainsi de productions moins attentives à la qualité du texte.

➔ **Moreno Andreatta**, « Chanter les poètes avec (ou sans) les maths », dans **ATeM**, n. 6/2, sous la direction de **Caroline Bertonèche** et **Anne Cayuela**, p. 1-14, 2021

Poésie et chanson : relations compliquées et malentendus

« Il s'agit d'abord de distinguer *mise en chanson* et *mise en musique*. La mise en musique repose sur un respect du texte premier. [...] La chanson introduit, insère dans l'oeuvre, outre une ligne mélodique, une nouvelle dimension, une *temporalité donnée*, fixée par l'interprétation enregistrée sur une *mesure*. [...] La mise en chanson [...] insère donc un *devenir*, une temporalité sensible, celle de la mesure, par-delà l'inscription dans l'espace dessinée par l'écriture poétique. Dans cette logique d'audition sans retour possible en arrière, la structure musicale a pour fonction d'insuffler un dynamisme aux évocations textuelles. [...] On conçoit donc que **toute mise en musique d'un poème ne détermine pas nécessairement sa mise en chanson** : sans la présence sensible d'un air fredonnable, d'une pulsation et de formes de répétitions destinées à dilater la matière précieuse de cet **air compté**, on aboutit soit au genre aristocratique de la mélodie, illustrée par Fauré et Debussy, soit au *poème chanté*, comme lorsque Ferré met ses notes au service de Verlaine ou Rimbaud : [...] le texte y éclipse l'ensemble » (Hirschi 2008, p. 70).



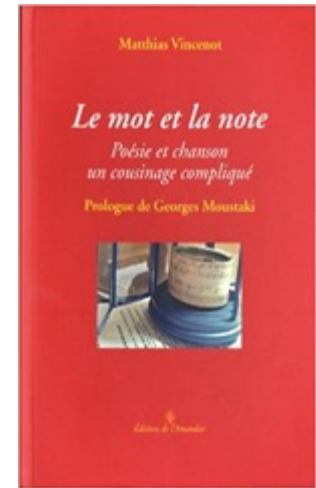
« Un poème, même s'il peut être mis en musique et chanté, n'est pas, au départ, une chanson, puisqu'il n'a pas été écrit avec l'idée d'une musique et d'une interprétation. [...] Que la chanson soit dite poétique ou non, que la poésie chante ou non, que celle-ci s'adresse au plus grand nombre ou pas, **la poésie n'est pas la chanson dans l'écriture-même**. La langue poétique vise la suggestion, elle laisse imaginer. [...] La chanson, elle, dépend d'une régularité de forme liée au tempo musical. Si l'auteur décide de bousculer l'ordre imposé par la musique, il faudra que la musique puisse le rendre, et si elle ne le peut pas, ce bousculement sera plus difficile. **Dans l'écriture d'une chanson, c'est donc la musique qui va déclencher le rythme.** » (Vincenot 2014, p. 25 et p.198).



- S. Hirschi, « Le malentendu des relations entre chanson et poésie », dans *Chanson, l'art de fixer l'air du temps*, Valenciennes, 2008
- M. Vincenot, *Le mot et la note. Poésie et chanson, un cousinage compliqué*, Editions de l'Amandier, 2014

Poésie et chanson : relations compliquées et malentendus

« La chanson n'est pas une branche de la poésie, pas plus que la poésie n'est une branche de la chanson. La **poésie chantée** est, elle, une **branche de la chanson**, parce qu'elle est une façon, chantée justement, de s'approprier la poésie, selon que le compositeur décide de chanter le poème tel qu'il est écrit (d'une façon qui n'est pas initialement prévue pour être chantée), ou qu'il opère quelques changements de forme pour lui donner une **forme traditionnelle de chanson**, avec des **couplets** et un **refrain** » (Vincenot 2014, p. 425).

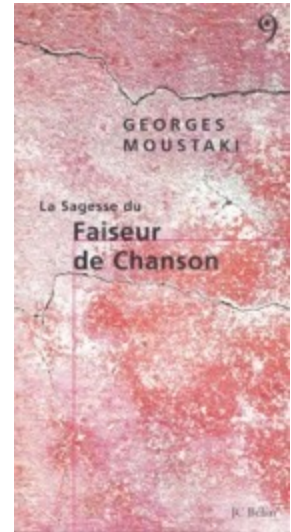


« [...] **une chanson se chante, un poème se lit**. Un poème n'est pas écrit pour être chanté, contrairement à une chanson. Les procédés utilisés, même s'ils peuvent parfois être proches, ne poursuivent pas le même but. Il arrive que chanson et poésie se rencontrent, lorsqu'une poésie se chante, sans pour autant devenir à ce moment-là une chanson au sens stricte (et forcément reducteur) des couplets/refrain. [...] **Ce qui rapproche la poésie de la chanson, c'est ce qu'elle suscitent** : un rapport intime qu'on peut avoir avec tel ou tel vers, tel ou tel refrain. C'est aussi leur vocation : parler à tous, et/ou à chacun, d'eux-mêmes, de soi-même. En effet, si la poésie et la chanson, chacune à sa manière, parlent de ce qui nous entoure, elles parlent, d'abord et avant tout, de nous. » (Vincenot 2014, p. 430).

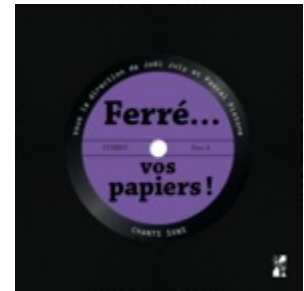
- M. Vincenot, *Le mot et la note. Poésie et chanson, un cousinage compliqué*, Editions de l'Amandier, 2014

Poésie et chanson : relations compliquées et malentendus

« Le propre d'une chanson réussie est que les paroles et la musique ne peuvent se suffire à elles-mêmes et qu'il y a entre elles une dépendance indéfectible. [...] Sans qu'il y ait une différence rigide, je peux dire confusément que le choix des mots n'est pas le même quand on sait que le texte sera lu, récité ou chanté. Peut-être **qu'un poème s'adresse à soi-même tandis qu'une chanson a pour vocation de s'adresser au plus grand nombre**. On le voit, je tourne autour du pot sans réussir à donner une réponse catégorique aux demandeurs de la recette {la recette d'une chanson réussie} » (Moustaki, 2011).



« Ou la mélodie me vient tout de suite, ou je passe à un autre poème. [...] C'est comme si j'étais dicté. [...] J'ouvre le piano, j'ouvre le livre, je lis et, immédiatement, je chante en m'accompagnant donc j'improvise. Si ça ne vient pas, je passe à un autre poème. [...] J'ai rencontré Aragon dans son livre, dans sa poésie, au coeur même de ses mots. Je l'ai lu avec mes mains enchaînées au clavier et à ma voix...**Derrière la porte des paroles d'Aragon, il y avait une musique que j'ai trouvée, immédiatement.** » (L.-J. Calvet, « Léo Ferré. Des voix, des voies », dans July et Pistone (dir.), 2018).



- G. Moustaki, *La Sagesse du Faiseur de Chanson*, Jean-Claude Béhar Éditions, 2011
- J. July et P. Pistone (dir.), *Ferré...vos papiers !*, PUP, 2018.

Les trois « poètes » de la chanson française : Brel, Ferré, Brassens



Les trois « poètes » de la chanson française : Brel, Ferré, Brassens

La chanson est-elle un art, selon vous ? Un art majeur ou un art mineur ?

FERRÉ : Brassens a dit une chose vraie, « *je mélange des paroles et de la musique* ». Voilà ce que je fais.

BRASSENS : Eh oui, c'est tout à fait différent de ce qu'on appelle couramment la poésie, qui est faite pour être lue ou dite. La chanson c'est très différent.

Même si des types comme Ferré ont réussi à mettre des poètes en musique, comme Baudelaire, il est difficile d'utiliser la chanson comme les poètes qui nous ont précédés utilisaient le verbe. Quand on écrit pour l'oreille, on est quand même obligé d'employer un vocabulaire un peu différent, **des mots qui accrochent l'oreille plus vite...** Bien qu'on l'aie aussi avec le disque, le lecteur a plus facilement la possibilité de revenir en arrière...

BREL : Oui, mais le disque est un sous produit de la chanson, il ne faut pas se leurrer... La chanson a été faite pour être chantée, pas en fonction d'un disque à diffuser.

[...]

FERRÉ : Il y a des gens qui reçoivent d'abord la **musique**, d'autres qui reçoivent d'abord les **paroles**. Les gens les plus intelligents reçoivent d'abord les paroles. Les gens les plus sensibles – et peut être les moins intelligents, ce qui est possible aussi – reçoivent d'abord la musique. Ce qui fait que j'ai pu faire connaître Baudelaire à des gens qui ne savaient pas qui était Baudelaire.

[...]

FERRÉ : C'est ça. Vous disiez tout à l'heure qu'on était des poètes ou artisans, tout ça... non, vous savez ce qu'on est tous les trois ? [...]... on est des chanteurs. Parce que si on n'avait pas de voix, on ne pourrait pas se produire. Parce que si n'avais pas de voix, toi Georges, ou toi Jacques, tu n'écrirais pas et moi non plus.

➔ Extrait d'un interview historique (6 janvier 1969). Disponible en ligne à l'adresse : <http://snoopairz.free.fr/>

La poésie mise en musique et en chanson



Gérard Souzay



Emily Loizeau

Tristesse (Gabriel Fauré / Théophile Gautier)

Avril est de retour,
La première des roses,
De ses lèvres mi closes,
Rit au premier beau jour,
La terre bienheureuse
S'ouvre et s'épanouit ;
Tout aime, tout jouit ;

Hélas ! J'ai dans le cœur
une tristesse affreuse !

Les buveurs en gaité,
Dans leurs chansons vermeilles,
Célèbrent sous les treilles
Le vin et la beauté,
La musique joyeuse,
Avec leur rire clair
S'éparpille dans l'air ;

Hélas ! j'ai dans le cœur
une tristesse affreuse !

En déshabillé blanc,
Les jeunes demoiselles
S'en vont sous les tonnelles
Au bras de leur galant,
La lune langoureuse
Argente leurs baisers, longuement appuyés ;

Hélas ! j'ai dans le cœur,
une tristesse affreuse !

Moi je n'aime plus rien,
Ni l'homme ni la femme,
Ni mon corps ni mon âme,
Pas même mon vieux chien ;
Allez dire qu'on creuse
Sous le pâle gazon,
Une fosse sans nom;

Hélas ! j'ai dans le cœur
une tristesse affreuse !

Playlist
« Cours chanson »



→ AIR LYRIQUE

https://www.youtube.com/watch?v=iRzJoib_nGM

→ CHANSON

<https://www.youtube.com/watch?v=3gAgbfCOL78>

**Couplet-Refrain
ou Chorus/Bridge?**

La poésie mise en musique et en chanson



Gérard Souzay



Emily Loizeau

Tristesse (Gabriel Fauré / Théophile Gautier)

Avril est de retour,
La première des roses,
De ses lèvres mi closes,
Rit au premier beau jour,
La terre bienheureuse
S'ouvre et s'épanouit ;
Tout aime, tout jouit ;

Hélas ! J'ai dans le cœur
une tristesse affreuse !

Les buveurs en gaité,
Dans leurs chansons vermeilles,
Célèbrent sous les treilles
Le vin et la beauté,
La musique joyeuse,
Avec leur rire clair
S'éparille dans l'air ;

Hélas ! j'ai dans le cœur
une tristesse affreuse !

En déshabillé blanc,
Les jeunes demoiselles
S'en vont sous les tonnelles
Au bras de leur galant,
La lune langoureuse
Argente leurs baisers, longuement appuyés ;

Hélas ! j'ai dans le cœur,
une tristesse affreuse !

Moi je n'aime plus rien,
Ni l'homme ni la femme,
Ni mon corps ni mon âme,
Pas même mon vieux chien ;
Allez dire qu'on creuse
Sous le pâle gazon,
Une fosse sans nom;

Hélas ! j'ai dans le cœur
une tristesse affreuse !

Playlist 
« Cours chanson »

→ AIR LYRIQUE

https://www.youtube.com/watch?v=iRzJoib_nGM

→ CHANSON

<https://www.youtube.com/watch?v=3gAgbfCOL78>

Couplet-Refrain!

La poésie mise en musique et en chanson

Je te veux (Erik Satie / Henry Pacory / Marie Modiano)



Patricia Petibon



Marie Modiano

J'ai compris ta détresse
Cher amoureux
Et je cède à tes vœux
Fais de moi ta maîtresse
Loin de nous la sagesse
Plus de tristesse
J'aspire à l'instant précieux
Où nous serons heureux
Je te veux

Je n'ai pas de regrets
Et je n'ai qu'une envie
Près de toi là tout près
Vivre toute ma vie
Que mon corps soit le tien
Que ta lèvre soit mienne
Que ton cœur soit le mien
Et que toute ma chair soit tienne

J'ai compris ta détresse
Cher amoureux
Et je cède à tes vœux
Fais de moi ta maîtresse
Loin de nous la sagesse
Plus de tristesse
J'aspire à l'instant précieux
Où nous serons heureux
Je te veux

Oui je vois dans tes yeux
La divine promesse
Que ton cœur amoureux
Vient chercher ma caresse
Enlacés pour toujours
Brûlant des mêmes flammes
Dans un rêve d'amour
Nous échangerons nos deux âmes

J'ai compris ta détresse
Cher amoureux
Et je cède à tes vœux
Fais de moi ta maîtresse
Loin de nous la sagesse
Plus de tristesse
J'aspire à l'instant précieux
Où nous serons heureux
Je te veux

Playlist
« Cours chanson »



Couplet-Refrain ou Chorus/Bridge?

➔ AIR LYRIQUE

https://www.youtube.com/watch?v=YzpcCVIejSE&ab_channel=classic-intronet

➔ CHANSON

<https://www.youtube.com/watch?v=y2iXFvohUpw>

La poésie mise en musique et en chanson

Je te veux (Erik Satie / Henry Pacory / Marie Modiano)



Patricia Petibon



Marie Modiano

Ch
J'ai compris ta détresse
Cher amoureux
Et je cède à tes vœux
Fais de moi ta maîtresse
Loin de nous la sagesse
Plus de tristesse
J'aspire à l'instant précieux
Où nous serons heureux
Je te veux

Br
Je n'ai pas de regrets
Et je n'ai qu'une envie
Près de toi là tout près
Vivre toute ma vie
Que mon corps soit le tien
Que ta lèvre soit mienne
Que ton corps soit le mien
Et que toute ma chair soit tienne

Ch
J'ai compris ta détresse
Cher amoureux
Et je cède à tes vœux
Fais de moi ta maîtresse
Loin de nous la sagesse
Plus de tristesse
J'aspire à l'instant précieux
Où nous serons heureux
Je te veux

Br
Oui je vois dans tes yeux
La divine promesse
Que ton cœur amoureux
Vient chercher ma caresse
Enlacés pour toujours
Brûlant des mêmes flammes
Dans un rêve d'amour
Nous échangerons nos deux âmes

Ch
J'ai compris ta détresse
Cher amoureux
Et je cède à tes vœux
Fais de moi ta maîtresse
Loin de nous la sagesse
Plus de tristesse
J'aspire à l'instant précieux
Où nous serons heureux
Je te veux

Playlist 
« Cours chanson »

Chorus/Bridge!

➔ AIR LYRIQUE

https://www.youtube.com/watch?v=YzpcCVIejSE&ab_channel=classic-intronet

➔ CHANSON

<https://www.youtube.com/watch?v=y2iXFvohUpw>

Mélodies (françaises) en chanson



Gabriel Fauré



Paul Verlaine



Claude Debussy



Ch. Baudelaire

	TITLE	TIME
	 Je te veux Marie Modiano	4:18
2	Les berceaux By Gabriel Fauré, Sully Prudhomme & Sully Prudhomme - Dorval	2:57
3	D'une prison By Paul Verlaine & Reynaldo Hahn - Diving With Andy	3:01
4	L'invitation au voyage By Charles Baudelaire & Henri Duparc - Daphné	4:07
5	Au bord de l'eau By Gabriel Fauré, Sully Prudhomme & Sully Prudhomme - Helena Noguerra	2:16
6	Après un rêve By Gabriel Fauré, Romain Bussine & Romain Bussine - Franck Monnet	2:58
★ 7	Tristesse By Gabriel Fauré, Théophile Gautier & Théophile Gautier - Emily Loizeau	3:56
8	Infidélité By Reynaldo Hahn & Théophile Gautier - Dorval & Staël	2:22
9	Beau soir By Claude Debussy, Paul Bourget & Paul Bourget - Armelle Pioline & Holden	2:11
10	Le temps des lilas By Ernest Chausson & Maurice Bouchor - Nilda Fernandez	2:53
Released: Mar 29, 2007		
© 2007 Dièse Records		

➔ <https://itunes.apple.com/album/id218340338&app=itunes&ls=1>

Mélodies (françaises) en chanson



Gabriel Fauré



Paul Verlaine



Claude Debussy



Ch. Baudelaire

	TITLE	TIME
	 Je te veux Marie Modiano	4:18
2	Les berceaux By Gabriel Fauré, Sully Prudhomme & Sully Prudhomme - Dorval	2:57
3	D'une prison By Paul Verlaine & Reynaldo Hahn - Diving With Andy	3:01
4	L'invitation au voyage By Charles Baudelaire & Henri Duparc - Daphné	4:07
5	Au bord de l'eau By Gabriel Fauré, Sully Prudhomme & Sully Prudhomme - Helena Noguerra	2:16
6	Après un rêve By Gabriel Fauré, Romain Bussine & Romain Bussine - Franck Monnet	2:58
★ 7	Tristesse By Gabriel Fauré, Théophile Gautier & Théophile Gautier - Emily Loizeau	3:56
8	Infidélité By Reynaldo Hahn & Théophile Gautier - Dorval & Staël	2:22
9	Beau soir By Claude Debussy, Paul Bourget & Paul Bourget - Armelle Pioline & Holden	2:11
10	Le temps des lilas By Ernest Chausson & Maurice Bouchor - Nilda Fernandez	2:53
Released: Mar 29, 2007 © 2007 Dièse Records		

***Prison* (Verlaine, *Sagesse*, 1881 / Fauré op. 83, n. 1)**

Le ciel est, par-dessus le toit,
Si bleu, si calme !
Un arbre, par-dessus le toit,
Berce sa palme.
La cloche, dans le ciel qu'on voit,
Douxment tinte.
Un oiseau sur l'arbre qu'on voit
Chante sa plainte.
Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là,
Simple et tranquille.
Cette paisible rumeur-là
Vient de la ville.
Qu'as-tu fait, ô toi que voilà
Pleurant sans cesse,
Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,
De ta jeunesse ?



Colette Magny (1926-1997)

« Je chante en m'accompagnant donc j'improvise... »

« Ma Bohème » (Léo Ferré / Arthur Rimbaud, 1964)

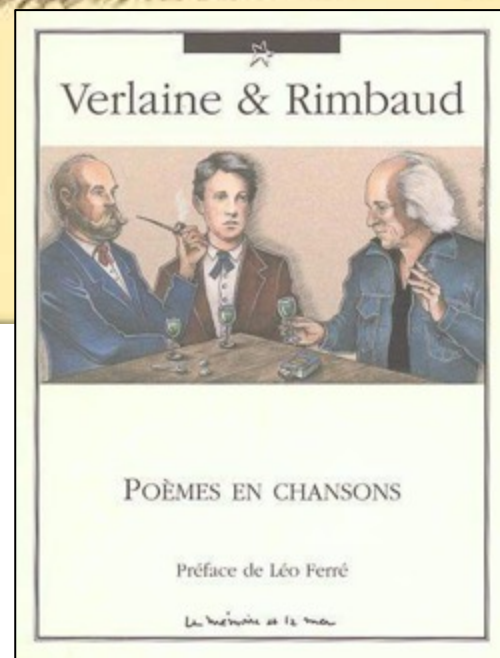
Je m'en allais,
les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !
Mon unique culotte avait un large trou.
– Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
– Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou
Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;
Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

Arthur Rimbaud, *Cahier de Douai* (1870)

➔ <https://www.youtube.com/watch?v=LFF2kz6hJSM>

Autres version de poésie en chanson :

- Robert Charlebois [<https://www.youtube.com/watch?v=tGj7gZ1m9OM>]
- Chamblas [<https://www.youtube.com/watch?v=sdPJvVRRBrY>]
- ...



« Je chante en m'accompagnant donc j'improvise... »

« Ma Bohème » (Léo Ferré / Arthur Rimbaud, 1964)

Je m'en allais,
les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !
Mon unique culotte avait un large trou.
– Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
– Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou
Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;
Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

Arthur Rimbaud, *Cahier de Douai* (1870)

➔ <https://www.youtube.com/watch?v=LFF2kz6hJSM>



Autres version de poésie en chanson :

- Robert Charlebois [<https://www.youtube.com/watch?v=tGj7gZ1m9OM>] ←
- Chamblas [<https://www.youtube.com/watch?v=sdPJvVRRBrY>]
- ...

« Je chante en m'accompagnant donc j'improvise... »

« Ma Bohème » (Léo Ferré / Arthur Rimbaud, 1964)

Je m'en allais,
les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !
Mon unique culotte avait un large trou.
– Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
– Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou
Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;
Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

Arthur Rimbaud, *Cahier de Douai* (1870)

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;

Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !
j'ai rêvées ! j'ai rêvées ! Oh ! là ! là ! j'ai rêvées !
que d'amours, que d'amours j'ai rêvées !
j'ai rêvées ! j'ai rêvées ! Oh ! là ! là ! j'ai rêvées !
que d'amours, que d'amours j'ai rêvées !

Mon unique culotte avait un large trou.
– Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
– Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Refrain

Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;
Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

Refrain

• Chamblas

[<https://www.youtube.com/watch?v=sdPJvVRRBrY>] 

La poésie mise en chanson (selon Ferré)



S. Nuleau, *Je voudrais tant que tu te souviennes. Poèmes mis en chansons de Rutebeuf à Boris Vian*, Gallimard, 2013



Rutebeuf (XIII^e siècle)



Pauvre Rutebeuf (1956)

*Que sont mes amis devenus
Que j'avais de si près tenus
Et tant aimés
Ils ont été trop clairsemés
Je crois le vent les a ôtés
L'amour est morte
Ce sont amis que vent emporte
Et il ventait devant ma porte
Les emporta*

*Avec le temps qu'arbre défeuille
Quand il ne reste en branche feuille
Qui n'aille à terre
Avec pauvreté qui m'atterre
Qui de partout me fait la guerre
Au temps d'hiver
Ne convient pas que vous raconte
Comment je me suis mis à honte
En quelle manière*

*Que sont mes amis devenus
Que j'avais de si près tenus
Et tant aimés
Ils ont été trop clairsemés
Je crois le vent les a ôtés
L'amour est morte
Le mal ne sait pas seul venir
Tout ce qui m'était à venir
M'est venu*

*Pauvre sens et pauvre mémoire
M'a Dieu donné le Roi de gloire
Et pauvre rente
Et froid au cul quand bise vente
Le vent me vient le vent m'évente
L'amour est morte
Ce sont amis que vent emporte
Et il ventait devant ma porte
Les emporta*

*L'espérance de lendemain
Ce sont mes fêtes*

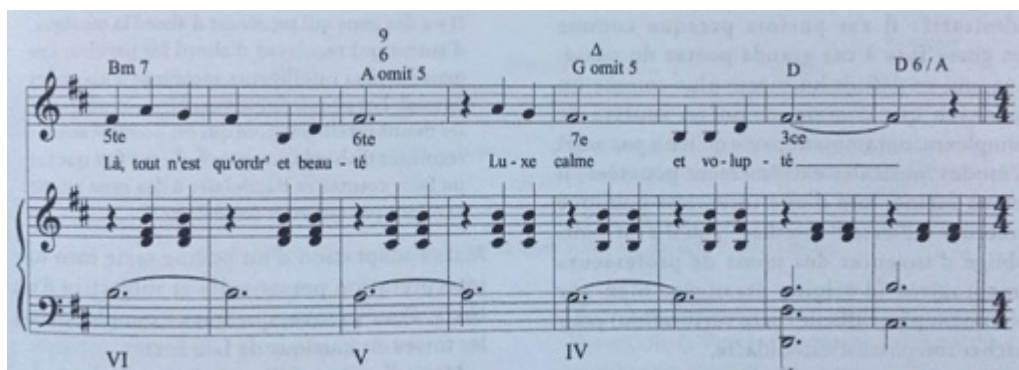
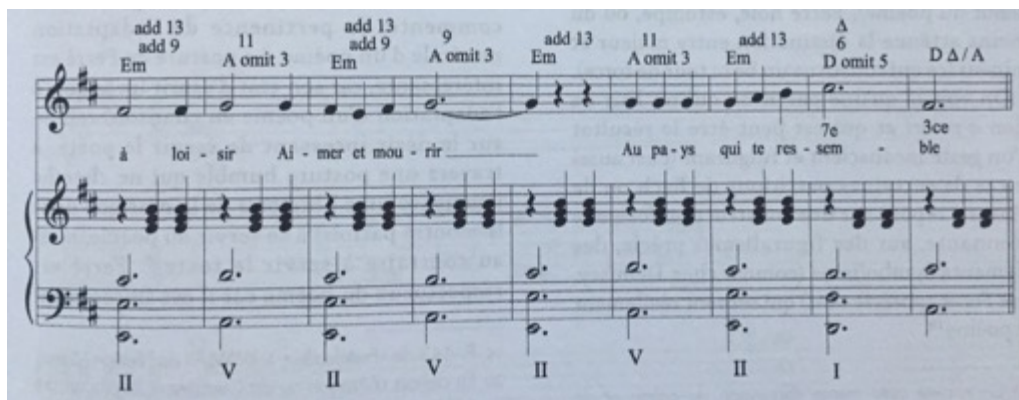
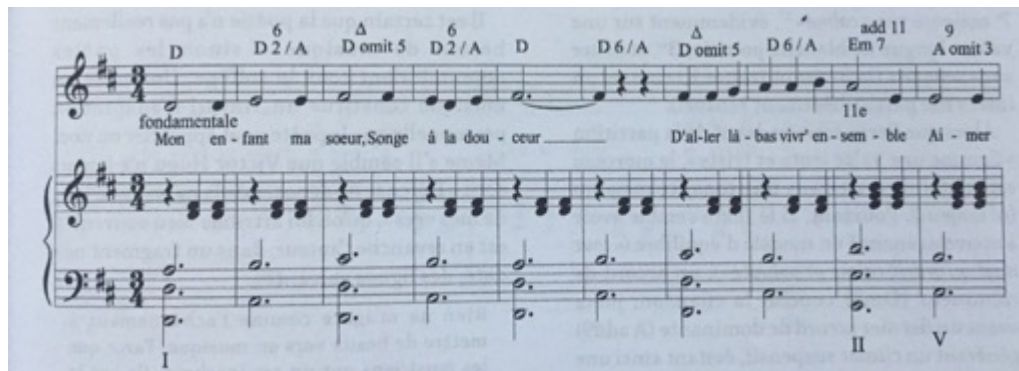
Baudelaire mis en chanson par Ferré



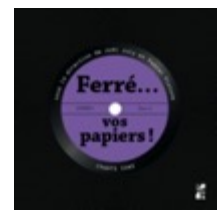
- | | |
|------|--|
| 1957 | <ul style="list-style-type: none">• L'invitation au voyage (Baudelaire)• La mort des amants (Baudelaire)• La vie antérieure (Baudelaire)• Les Hiboux (Baudelaire)• Les Métamorphoses du Vampire (Baudelaire)• ... |
| 1967 | <ul style="list-style-type: none">• Spleen (Baudelaire)• A une Malabraise (Baudelaire)• Épigraphe pour un livre condamné (Baudelaire)• L'étranger (Baudelaire)• Tu mettrais l'univers (Baudelaire)• Le chat (Baudelaire)• Le soleil (Baudelaire)• Le vin de l'assassin (Baudelaire)• ... |

« L'invitation au voyage » de Baudelaire / Ferré

l'instinct arithmétique (Pascal Pistone)



« Tous les poèmes de Baudelaire, je les ai mis en musique à l'instinct. Je mets les paroles sur mon piano et j'improviser immédiatement. [...] Il faut improviser, il faut que ça vienne sur le clavier, il faut que les mains parlent en même temps que les yeux lisent la poésie. [...] Il y a des gens qui reçoivent d'abord la musique, d'autres qui reçoivent d'abord les paroles. Les gens les plus intelligents reçoivent d'abord les paroles. Les gens les plus sensibles [...] reçoivent d'abord la musique. Ce qui fait que j'ai pu faire connaître Baudelaire à des gens qui ne savent pas qui était Baudelaire » (P. Pistone, « L'Invitation au voyage (Baudelaire, Ferré) : l'instinct arithmétique » dans J. July et P. Pistone (dir.), 2018).



- J. July et P. Pistone (dir.), *Ferré...vos papiers !*, PUP, 2018.

« L'invitation au voyage » de Baudelaire / Ferré

l'instinct arithmétique (Pascal Pistone)

Chorus: fondamentale
Mon en-fant ma soeur, Songe à la dou- ceur _____ D'al-ler là - bas vivr' en - sem - ble Ai - mer

Chorus: 11e V

Chorus: à loi - sir Ai - mer et mou - rir _____ Au pa - ys qui te res - sem - ble

Chorus: 7e 3ce

Chorus: 5te 6te 7e 3ce
Là, tout n'est qu'ordr' et beau - té Lu - xe calme et vo - lup - té

Chorus: VI V IV

Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble
Aimer à loisir
Aimer et mourir.
Au pays qui te ressemble
Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux
Brillant à travers leurs larmes
Là tout n'est qu'ordre et beauté
Luxe calme et volupté.
Des meubles luisants,
Polis par les ans,
Décoreraient notre chambre,
Les plus rares fleurs
Mêlant leurs odeurs
Aux vagues senteurs de l'ambre,
Les riches plafonds,
Les miroirs profonds,
La splendeur orientale,
Tout y parlerait
A l'âme en secret
Sa douce langue natale.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.
Vois sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde ;
C'est pour assouvir
Ton moindre désir
Qu'ils viennent du bout du monde.
Les soleils couchants
Revêtent les champs,
Les canaux, la ville entière,
D'hyacinthe et d'or ;
Le monde s'endort
Dans une chaude lumière.
Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

➔ Structure ?

Playlist 
« Cours chanson »



➔ <https://www.youtube.com/watch?v=d4tZ27VcrM8>

« L'invitation au voyage » de Baudelaire / Ferré

l'instinct arithmétique (Pascal Pistone)

Chorus: fondamentale Mon en-fant ma soeur, Songe à la dou-ceur D'al-ler là-bas vivre en-semble Ai-mer

Chorus: à loi-sir Ai-mer et mou-rir Au pa-ys qui te res-semble

Chorus: Là, tout n'est qu'ordr' et beau-té Lu-xe calme et vo-lup-té

Couplet 1

Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble
Aimer à loisir
Aimer et mourir.
Au pays qui te ressemble

Couplet 2

Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux
Brillant à travers leurs larmes

Refrain

Là tout n'est qu'ordre et beauté
Luxe calme et volupté.

Couplet 3

Des meubles luisants,
Polis par les ans,
Décoreraient notre chambre,
Les plus rares fleurs
Mêlant leurs odeurs
Aux vagues senteurs de l'ambre,

Couplet 4

Les riches plafonds,
Les miroirs profonds,
La splendeur orientale,
Tout y parlerait
A l'âme en secret
Sa douce langue natale.

Refrain

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Couplet 5

Vois sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde ;
C'est pour assouvir
Ton moindre désir
Qu'ils viennent du bout du monde.

Couplet 6

Les soleils couchants
Revêtent les champs,
Les canaux, la ville entière,
D'hyacinthe et d'or ;
Le monde s'endort
Dans une chaude lumière.

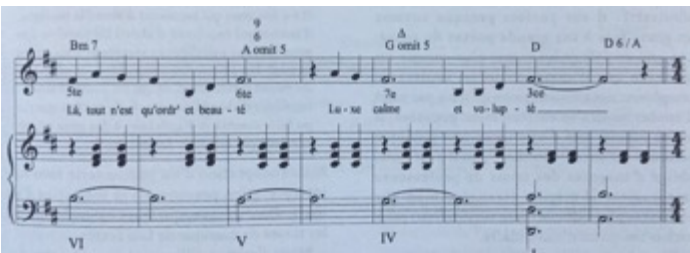
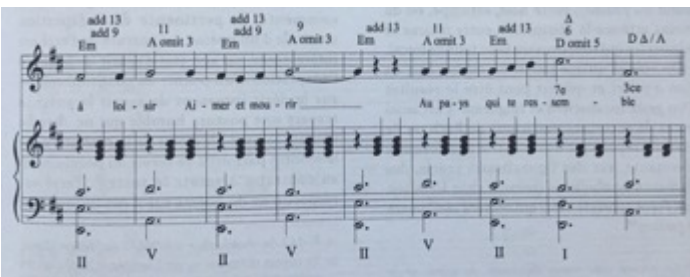
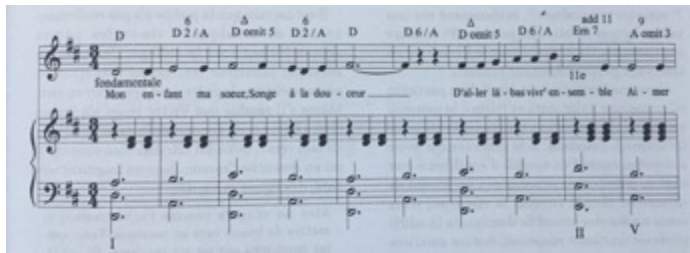
Refrain

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.



Vers une analyse comparée de la poésie en chanson

Trois invitations au voyage : Ferré, B. Louis et F. Atlas



Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble !
Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble !
Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux,
Brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

[...]



<https://www.youtube.com/watch?v=ZZkEZpoUjZM>



François Atlas, *Fleurs du mal* (« Invitation au voyage », avec Juliette Armanet)

→ <https://www.youtube.com/watch?v=9j4McKGE15k>

Playlist
« Cours chanson »



Baudelaire chanté par Gainsbourg

« Le serpent qui danse » (Album *Serge Gainsbourg N. 4*, 1962)

Que j'aime voir, chère indolente,
De ton corps si beau,
Comme une étoffe vacillante,
Miroiter la peau !

Sur ta chevelure profonde
Aux âcres parfums,
Mer odorante et vagabonde
Aux flots bleus et bruns,

Comme un navire qui s'éveille
Au vent du matin,
Mon âme rêveuse appareille
Pour un ciel lointain.

Tes yeux où rien ne se révèle
De doux ni d'amer,
Sont deux bijoux froids où se mêlent
L'or avec le fer.

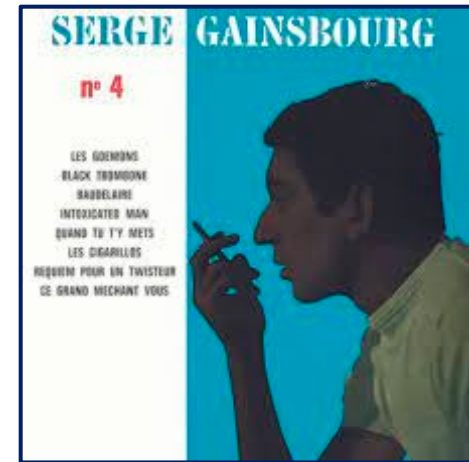
A te voir marcher en cadence,
Belle d'abandon,
On dirait un serpent qui danse
Au bout d'un bâton.

Sous le fardeau de ta paresse
Ta tête d'enfant
Se balance avec la mollesse
D'un jeune éléphant,

Et ton corps se penche et s'allonge
Comme un fin vaisseau
Qui roule bord sur bord et plonge
Ses vergues dans l'eau.

Comme un flot grossi par la fonte
Des glaciers grondants,
Quand l'eau de ta bouche remonte
Au bord de tes dents,

Je crois boire un vin de bohême,
Amer et vainqueur,
Un ciel liquide qui parsème
D'étoiles mon cœur !



**Couplet-Refrain
ou Chorus/Bridge?**

Toujours autour de Baudelaire en chanson

« Recueillement » (Arthur H, 2021)

*Sois sage, ô ma Douleur, et tiens-toi plus tranquille.
Tu réclamaï le Soir ; il descend ; le voici :
Une atmosphère obscure enveloppe la ville,
Aux uns portant la paix, aux autres le souci.*

*Pendant que des mortels la multitude vile,
Sous le fouet du Plaisir, ce bourreau sans merci,
Va cueillir des remords dans la fête servile,
Ma douleur, donne-moi la main ; viens par ici,*

*Loin d'eux. Vois se pencher les défûntes Années,
Sur les balcons du ciel, en robes surannées ;
Surgir du fond des eaux le Regret souriant ;*

*Le Soleil moribond s'endormir sous une arche,
Et, comme un long linceul traînant à l'Orient,
Entends, ma chère, entends la douce Nuit qui marche.*

Sois sage, Sois sage Sois sage
ô ma Douleur, ô ma Douleur, et tiens-toi plus tranquille.
Tu réclamaï le Soir ; Tu réclamaï le Soir ;
Tu réclamaï le Soir ; il descend ; il descend ; la voici :
il descend ;
ô ma Douleur, ô ma Douleur,
Une atmosphère obscure enveloppe la ville,
Une atmosphère obscure enveloppe la ville,
Aux uns portant la paix, aux autres le souci.

ô ma Douleur, ô ma Douleur, et tiens-toi plus tranquille.
Tu réclamaï le Soir ; Tu réclamaï le Soir ;
Tu réclamaï le Soir ; il descend ; il descend ; la voici :

Pendant que des mortels la multitude ville,
Sous le fouet du Plaisir, ce bourreau sans merci,
Va cueillir des remords dans la fête servile,
Ma douleur, donne-moi la main ; viens par ici,

Loin d'eux. Vois se pencher les défûntes Années,
Sur les balcons du ciel, en robes surannées ;
Surgir du fond des eaux le Regret souriant ;

Le Soleil moribond s'endormir sous une arche,
Et, comme un long linceul traînant à l'Orient,
Entends, ma chère, entends la douce Nuit qui marche.



The Baudelaire Song Project

EN | FR

Le Baudelaire Song Project, dirigé par Helen Abbott à l'université de Birmingham et subventionné par le Arts and Humanities Research Council (AHRC, 2015-2019), a recensé toutes les mises en musique vocales des poèmes en vers et en prose de Charles Baudelaire (1821-1867). Nous avons développé une base de données innovante mettant en lumière pour la première fois les mises en musique classiques et populaires de la poésie de Baudelaire. Ainsi la base de données compte plus de 200 poèmes et des milliers de chansons couvrant 25 langues et correspondant à 40 styles de musique différents. Ce recensement numérique nous a permis de comparer des corpus musicaux afin d'interroger les mécanismes de mise en musique : Y a-t-il des traits communs dans l'interprétation chantée des poèmes de Baudelaire ? Quels sont les poèmes qui ont été le moins mis en musique et pourquoi ? Comment les compositeur·trice·s font face aux difficultés prosodiques ? Est-ce que certains styles musicaux sont plus adaptés à certains poèmes ?

La base de données s'adresse aux musicien·ne·s qui souhaitent trouver des mises en musique célèbres ou inconnues, aux chercheur·euse·s qui s'intéressent aux relations entre poésie et musique, aux enseignant·e·s qui sont à la recherche de matériel pédagogique, et à tout·e mélomane. La base de données peut être explorée par titre de poème, titre de chanson, et nom de compositeur·trice·s, mais aussi par période, langue et style musical dans la **Recherche Avancée**.

- Vous pouvez accéder à toute la base de données en **cliquant ici** pour voir toutes les mises en musique recensées.
- Vous pouvez accéder aux outils de visualisation des données en **cliquant ici** pour voir les procédés de mise en musique.
- Vous pouvez également écouter certaines mises en musique à travers nos playlists sur Spotify: **Musique classique** et **Musique pop/rock**.
- La base de données est mise à jour régulièrement. N'hésitez pas à nous signaler tout problème d'utilisation ou à nous faire part de mises en musique qui ne figurent pas dans notre recensement : info@baudelaire song.org, ou sur Twitter **@BaudelaireProj**.

➔ <https://www.baudelaire song.org/search/fr>

1. La Mort des amants

Gustave Charpentier

Composed between 1890 and 1895.

Les Fleurs du Mal (1895)

2. La Mort des amants

Jeune Goinfre, Mike Katin, Fabrice Brusson

3. L'Invitation au voyage

Susan Herndon

Composed between 1990 and 2005.

Peccadillos (2005)

4. Brumes et pluies

Léo Ferré

Composed between 1950 and 1957.

Brumes et Pluies (1960)

5. Le Revenant

Léo Ferré

Composed between 1955 and 1970.

Le Revenant (1970)

6. Recueillement

Antonio Francisco Braga

7. Recueillement

Gustave Bret

8. Recueillement

Gustave Doret

9. Recueillement

Luis de Freitas Branco

10. Recueillement

Colette Delatour, Ruth Matarasso

Composed in 1995.



➔ <https://www.baudelaire song.org/search/fr>

Themes

death (573), women (455), love (444), evening (283), passing time (265), [See More \(138\)](#)

Poems

L'Invitation au Voyage (75), Recueillement (73), La Mort des Amants (71), Harmonie du Soir (67), La Cloche fêlée (50), [See More \(180\)](#)

Languages

French (1381), English (227), Spanish (41), German (26), Russian (20), [See More \(19\)](#)

Gender

individual male (1201), collective (359), individual female (152), unknown (48)

Genres

Classical (852), Mélodie (544), Chanson (445), Pop (287), Folk (197), [See More \(39\)](#)

« Le vers d'Aragon...branché sur la musique »

(Léo Ferré)

« **La musique pure** est subjective. **La musique, épouse d'un texte**, par contre, est objective. Le mariage est bon ou il n'est pas. Il n'y a pas de faux couple, pas en tout cas qui relève de la critique. Ce mariage-là est un don du hasard, de la rencontre.

J'ai rencontré Aragon dans son livre, dans sa poésie, au cœur même de ses mots. Je l'ai lu avec mes mains enchaînées au clavier et à ma voix. Entendons-nous bien : cela n'est pas une formule, ni une image, mais l'expression d'une technique. **Le vers d'Aragon est, en dehors de toute évocation, branché sur la musique.** On a pris l'habitude d'écrire, dans les manuels de littérature, que le vers se suffit à lui-même et que les syllabes chantent, que la rime ou l'assonance accusent les contours de la mélodie verbale.



En dehors des recherches purement phonétiques, le poète écrit des mots, leur musique, s'il en est, ne va pas sans un certain rythme interne. C'est ainsi que l'alexandrin est magnificient, que l'octosyllabe l'est moins et que le vers de quatre pieds paraît céder davantage au désir de parler qu'à celui de chanter. Je ne crois pas tellement à la musique du vers mais à une certaine forme propice à la rencontre du verbe et de la mélodie. **Ce qu'Aragon déploie dans la phrase poétique n'a besoin d'aucun support, bien sûr, mais la matière même de son langage est faite pour la mise sur le métier des sons.** Je ne crois pas à la collaboration, mais à une **double vue**, celle du poète qui a écrit, celle du musicien qui voit ensuite, et qui perçoit des images musicales derrière la porte des paroles.

Derrière la porte des paroles d'Aragon, il y avait une musique que j'ai trouvée, immédiatement. Et quand cela n'était pas immédiat, je tournais la page et passais à d'autres portes. J'ai mis Aragon en musique de la même façon que j'ai mis en musique Rutebeuf. (...) »

- Léo Ferré, « Aragon et la composition musicale », préface au disque *Les Chansons d'Aragon*, 1961.

« La chanson, forme supérieure de la critique poétique » (Aragon)



« A qui viendrait à l'idée de dire de **Léo Ferré** que c'est un chansonnier ? **C'est un poète, un poète qui écrit directement ses poèmes suivant les lois d'un genre poétique, la chanson.** Là est la raison de ce don singulier qu'il a de récrire les poèmes des autres, de pratiquer un **art très singulier qu'il faut bien appeler la mise en chanson des poèmes**. Il ne l'a point inventé, mais il l'a poussé parfois à un degré de perfection dont témoigne la vie rendue à un poème de Rutebeuf, mise en chanson exemplaire qui est comme une magistrale restauration de tableau et promet, si cet exemple est suivi, la restitution à l'humanité de demain de milliers de trésors enfouis sous les bitumes de l'ancien langage.

Il arrive à Léo Ferré de dire que nous avons fait ensemble une chanson : cela n'est pas tout à fait exact, j'ai innocemment écrit un poème et, lui, il en a fait une chanson, ce dont je serais bien incapable. A chaque fois que j'ai été mis en musique par quelqu'un, je m'en suis émerveillé, cela m'a appris beaucoup sur moi-même, sur ma poésie. J'ai l'habitude de dire que **la mise en chanson d'un poème est à mes yeux une forme supérieure de la critique poétique.** Une critique avec laquelle je puis être ou non d'accord. Mais qui n'a rien à voir avec ce faible commentaire de ce qu'on dit ou de comment on le dit qu'est la critique écrite. C'est ici une **critique créatrice, elle recrée le poème, elle y choisit, elle donne à un vers une importance, une valeur qu'il n'avait pas, le répète, en fait un refrain...** Et aussi elle néglige tels développements qui, à tort ou à raison, me paraissaient indispensables, elle saute des strophes, va avec audace de ce point du poème à sa conclusion. Ne me dites pas qu'elle le déforme : elle lui donne une autre vitesse, un poids différent, et voilà que cela chante. Même si ce n'est pas tout ce que j'ai dit ou voulu dire, c'en est une ombre dansante, un reflet fantastique, et j'aime ce théâtre qui est fait de moi.

La mise en chanson des poèmes est une opération d'origine relativement récente. C'est que **longtemps la poésie et la musique n'étaient point des domaines séparés** : on ne jouait guère de musique sans paroles, et la poésie que les gens ne sachant pas lire devaient écouter avait besoin de cette mémoire et de ce soutien à l'écoute prolongée qu'était pour eux la musique.

- **Louis Aragon, « Léo Ferré et la mise en chanson », préface au disque *Les Chansons d'Aragon*, 1961.**

« La chanson, forme supérieure de la critique poétique » (Aragon)



Puis les connaissances s'étendant, la poésie sortit des cours féodales, et en ce temps-là, avec le développement des villes, on pratiqua même la mise en prose des poèmes qui conduisit au roman moderne. Quand on eut inventé une mémoire mécanique, l'imprimerie, qui remplaça la mémoire sonore, la poésie devint de plus en plus un domaine indépendant, et même tendit à être écrite, non plus pour l'oreille, mais pour les yeux. C'est un phénomène singulier des deux derniers siècles que la démocratisation de la vie ait amené un phénomène inverse, le remariage de la poésie et de la musique. **La mise en chanson des poèmes**, même si elle a toujours existé, **devient une pratique croissante au XIX^e siècle**, et dans le nôtre elle coïncide avec l'apparition d'une forme nouvelle de mémoire, d'imprimerie, le disque, et les possibilités énormes de diffusion sonore que constitue la radio. Même dans ces dernières années un instrument merveilleux, stupidement calomnié, le transistor, lui restitue la pudeur de la lecture individuelle.

C'est dans ces conditions qu'un **Léo Ferré rend à la poésie un service dont on calcule mal encore la portée, en mettant à la disposition du nouveau lecteur, un lecteur d'oreille, la poésie doublée de la magie musicale**. Il lui en donne sa lecture, à lui, Ferré, et c'est là l'important, le nouveau, le précieux. Le poète, le poème, ce ne sont que des points de départ, au-delà desquels il y a le rêve. Si vous préférez, **le poème n'est que le point de départ du rêve, et l'important pour le poète est bien de faire rêver**. Cela, **c'est le rôle de la mise en chanson**, étonnante réplique à l'envers de ce que furent les mises en prose.

Et quand il s'agit de ce que j'ai écrit moi-même, peut-être est-ce que je manque d'objectivité, mais il est de fait que Léo Ferré me donne à rêver, comme Eluard disait des peintres qu'ils donnent à voir. C'est peut-être que je suis de cette génération qui a beaucoup appris par l'oreille de ce qu'on lui cachait de la poésie, et qui a connu Verlaine et Charles Cros par Duparc, Chausson, Debussy. Cela est possible. Mais les générations nouvelles se voient ouvrir avec des moyens nouveaux un domaine autrement grand, un rêve qui a cessé d'être pour les châteaux ou les spécialistes. Ceux qui tournent la clef d'or de ces jardins magiques, l'avenir ne les oubliera pas. **Il faudra récrire l'histoire littéraire un peu différemment, à cause de Léo Ferré.** »

- **Louis Aragon, Léo Ferré et la mise en chanson, préface au disque « Les Chansons d'Aragon », 1961.**

« La chanson, forme supérieure de la critique poétique » (Aragon)



« A qui viendrait à l'idée de dire de Léo Ferré que c'est un chansonnier ? C'est un poète, un poète qui écrit directement ses poèmes suivant les lois d'un genre poétique, la chanson. Là est la raison de ce don singulier qu'il a de récrire les poèmes des autres, de pratiquer un art très singulier qu'il faut bien appeler la mise en chanson des poèmes.

J'ai l'habitude de dire que la mise en chanson d'un poème est à mes yeux une forme supérieure de la critique poétique. Une critique avec laquelle je puis être ou non d'accord. Mais qui n'a rien à voir avec ce faible commentaire de ce qu'on dit ou de comment on le dit qu'est la critique écrite. C'est ici une critique créatrice, elle recrée le poème, elle y choisit, elle donne à un vers une importance, une valeur qu'il n'avait pas, le répète, en fait un refrain... Et aussi elle néglige tels développements qui, à tort ou à raison, me paraissaient indispensables, elle saute des strophes, va avec audace de ce point du poème à sa conclusion. Ne me dites pas qu'elle le déforme : elle lui donne une autre vitesse, un poids différent, et voilà que cela chante. Même si ce n'est pas tout ce que j'ai dit ou voulu dire, c'en est une ombre dansante, un reflet fantastique, et j'aime ce théâtre qui est fait de moi.

C'est dans ces conditions qu'un Léo Ferré rend à la poésie un service dont on calcule mal encore la portée, en mettant à la disposition du nouveau lecteur, un lecteur d'oreille, la poésie doublée de la magie musicale. Il lui en donne sa lecture, à lui, Ferré, et c'est là l'important, le nouveau, le précieux. Le poète, le poème, ce ne sont que des points de départ, au-delà desquels il y a le rêve. Si vous préférez, le poème n'est que le point de départ du rêve, et l'important pour le poète est bien de faire rêver. Cela, c'est le rôle de la mise en chanson, étonnante réplique à l'envers de ce que furent les mises en proses.

- Louis Aragon, « Léo Ferré et la mise en chanson », préface au disque *Les Chansons d'Aragon*, 1961.

Mise en chanson d'Aragon : Ferré vs Thomas Dutronc



Couplet-Refrain ou Chorus/Bridge?

Tout est affaire de décor
Changer de lit changer de corps
A quoi bon puisque c'est encore
Moi qui moi-même me trahis
Moi qui me traîne et m'éparpille
Et mon ombre se déshabille
Dans les bras semblables des filles
Où j'ai cru trouver un pays.
Cœur léger cœur changeant cœur lourd
Le temps de rêver est bien court
Que faut-il faire de mes jours
Que faut-il faire de mes nuits
Je n'avais amour ni demeure
Nulle part où je vive ou meure
Je passais comme la rumeur
Je m'endormais comme le bruit.

Est-ce ainsi que les hommes vivent
Et leurs baisers au loin les suivent.

C'était un temps déraisonnable
On avait mis les morts à table
On faisait des châteaux de sable
On prenait les loups pour des c***ns
Tout changeait de pôle et d'épaule
La pièce était-elle ou non drôle
Moi si j'y tenais mal mon rôle
C'était de n'y comprendre rien

Dans le quartier Hohenzollern
Entre la Sarre et les casernes
Comme les fleurs de la luzerne
Fleurissaient les seins de Lola
Elle avait un cœur d'hirondelle
Sur le canapé du bordel
Je venais m'allonger près d'elle
Dans les hoquets du pianola.

Est-ce ainsi que les hommes vivent
Et leurs baisers au loin les suivent.

Le ciel était gris de nuages
Il y volait des oies sauvages
Qui criaient la mort au passage
Au-dessus des maisons des quais
Je les voyais par la fenêtre
Leur chant triste entraînait dans mon être
Et je croyais y reconnaître
Du Rainer Maria Rilke.
Elle était brune elle était blanche
Ses cheveux tombaient sur ses hanches
Et la semaine et le dimanche
Elle ouvrait à tous ses bras nus
Elle avait des yeux de faïence
Elle travaillait avec vaillance
Pour un artilleur de Mayence
Qui n'en est jamais revenu.

Est-ce ainsi que les hommes vivent
Et leurs baisers au loin les suivent.

Il est d'autres soldats en ville
Et la nuit montent les civils
Remets du rimmel à tes cils
Lola qui t'en iras bientôt
Encore un verre de liqueur
Ce fut en avril à cinq heures
Au petit jour que dans ton cœur
Un dragon plongea son couteau

Est-ce ainsi que les hommes vivent
Et leurs baisers au loin les suivent.
Comme des soleils révolus.

Mise en chanson d'Aragon : Ferré vs Thomas Dutronc

Couplet-Refrain
ou Chorus/Bridge?

Playlist
« Cours chanson »



1.
9.
- Tout est affaire de décor
Changer de lit changer de corps
A quoi bon puisque c'est encore
Moi qui moi-même me trahis
Moi qui me traîne et m'éparpille
Et mon ombre se déshabille
Dans les bras semblables des filles
Où j'ai cru trouver un pays.
Cœur léger cœur changeant cœur lourd
6.
7.
5.
4.
- Le temps de rêver est bien court
Que faut-il faire de mes jours
Que faut-il faire de mes nuits
Je n'avais amour ni demeure
Nulle part où je vive ou meure
Je passais comme la rumeur
Je m'endormais comme le bruit.

Est-ce ainsi que les hommes vivent
Et leurs baisers au loin les suivent.

2.
- C'était un temps déraisonnable
On avait mis les morts à table
On faisait des châteaux de sable
On prenait les loups pour des c***ns
Tout changeait de pôle et d'épaule
La pièce était-elle ou non drôle
Moi si j'y tenais mal mon rôle
C'était de n'y comprendre rien
Est-ce ainsi que les hommes vivent

Dans le quartier Hohenzollern
Entre la Sarre et les casernes
Comme les fleurs de la luzerne
Fleurissaient les seins de Lola

3.
- Elle avait un cœur d'hirondelle
Sur le canapé du bordel
Je venais m'allonger près d'elle
Dans les hoquets du pianola.

Est-ce ainsi que les hommes vivent
Et leurs baisers au loin les suivent.

3.
- Le ciel était gris de nuages
Il y volait des oies sauvages
Qui criaient la mort au passage

Au-dessus des maisons des quais
Je les voyais par la fenêtre
Leur chant triste entraînait dans mon être
Et je croyais y reconnaître
Du Rainer Maria Rilke.
Elle était brune elle était blanche
Ses cheveux tombaient sur ses hanches
Et la semaine et le dimanche
Elle ouvrait à tous ses bras nus
Elle avait des yeux de faïence
Elle travaillait avec vaillance
Pour un artilleur de Mayence
Qui n'en est jamais revenu.

Est-ce ainsi que les hommes vivent
Et leurs baisers au loin les suivent.

Il est d'autres soldats en ville
Et la nuit montent les civils
Remets du rimmel à tes cils
Lola qui t'en iras bientôt
Encore un verre de liqueur
Ce fut en avril à cinq heures
Au petit jour que dans ton cœur
Un dragon plongea son couteau

Est-ce ainsi que les hommes vivent
Et leurs baisers au loin les suivent.
Comme des soleils révolus.

Mise en chanson d'Aragon : Jean Ferrat

Complainte de Pablo Neruda (de Louis Aragon)

Je vais dire la légende
De celui qui s'est enfui
Et fait les oiseaux des Andes
Se taire au cœur de la nuit
Le ciel était de velours
Incompréhensiblement
Le soir tombe et les beaux jours
Meurent on ne sait comment

**Comment croire (comment croire)
Au pas pesant des soldats
Quand j'entends la chanson noire
De Don Pablo Neruda [2x]**

Lorsque la musique est belle
Tous les hommes sont égaux
Et l'injustice rebelle
Paris ou Santiago
Nous parlons même langage
Et le même chant nous lie
Une cage est une cage
En France comme au Chili

refrain

Sous le fouet de la famine
Terre terre des volcans
Le gendarme te domine
Mon vieux pays araucan
Pays double où peuvent vivre
Des lièvres et des pumas
Triste et beau comme le cuivre
Au désert d'Atacama

refrain

Avec tes forêts de hêtres
Tes myrtes méridionaux
Ô mon pays de salpêtre
D'arsenic et de guano
Mon pays contradictoire
Jamais libre ni conquis
Verras-tu sur ton histoire
Planer l'aigle des Yankees

refrain

Absent et présent ensemble
Invisible mais trahi
Neruda que tu ressembles
A ton malheureux pays
Ta résidence est la terre
Et le ciel en même temps
Silencieux solitaire
Et dans la foule chantant

refrain



Louis Aragon



Jean Ferrat

➔ https://www.youtube.com/watch?v=F_rmCTYfUoA

**Couplet-Refrain
ou Chorus/Bridge?**

Mise en chanson d'Aragon : Véronique Pestel

Complainte de Pablo Neruda (de Louis Aragon)

Je vais dire la légende
De celui qui s'est enfui
Et fait les oiseaux des Andes
Se taire au cœur de la nuit
Le ciel était de velours
Incompréhensiblement
Le soir tombe et les beaux jours
Meurent on ne sait comment

**Comment croire (comment croire)
Au pas pesant des soldats
Quand j'entends la chanson noire
De Don Pablo Neruda [2x]**

Lorsque la musique est belle
Tous les hommes sont égaux
Et l'injustice rebelle
Paris ou Santiago
Nous parlons même langage
Et le même chant nous lie
Une cage est une cage
En France comme au Chili

refrain

Sous le fouet de la famine
Terre terre des volcans
Le gendarme te domine
Mon vieux pays araucan
Pays double où peuvent vivre
Des lièvres et des pumas
Triste et beau comme le cuivre
Au désert d'Atacama

refrain

Avec tes forêts de hêtres
Tes myrtes méridionaux
Ô mon pays de salpêtre
D'arsenic et de guano
Mon pays contradictoire
Jamais libre ni conquis
Verras-tu sur ton histoire
Planer l'aigle des Yankees

refrain

Absent et présent ensemble
Invisible mais trahi
Neruda que tu ressembles
A ton malheureux pays
Ta résidence est la terre
Et le ciel en même temps
Silencieux solitaire
Et dans la foule chantant

refrain



Louis Aragon



Jean Ferrat

→ https://www.youtube.com/watch?v=F_rmCTYfUoA



Véronique Pestel

→ <https://www.youtube.com/watch?v=pzmaA04axQk>

« Les poèmes d'Aragon se chantent d'eux-mêmes. Mais faire une chanson à partir de l'un d'eux suppose un point de vue. C'est le compositeur qui définit le territoire, choisit les strophes, impose le rythme, revisite la géographie et réinvente l'histoire. L'interprète, alors, dit le temps qu'il fait, en peint les couleurs dans toutes leurs nuances possible. » (Véronique Pestel, « Le charme d'Orphée », dans *Faites entrer l'Infini*, 2012)

Mise en chanson d'Aragon : Georges Brassens

Il n'y a pas d'amour heureux (recueil « La Diane française », 1946)

Rien n'est jamais acquis à l'homme Ni sa force
Ni sa faiblesse ni son cœur Et quand il croit
Ouvrir ses bras son ombre est celle d'une croix
Et quand il **croit** serrer son bonheur il le broie
Sa vie est un étrange et douloureux divorce
Il n'y a pas d'amour heureux

Sa vie Elle ressemble à ces soldats sans armes
Qu'on avait habillés pour un autre destin
A quoi peut leur servir de se lever matin
Eux qu'on retrouve au soir **désœuvrés** incertains
Dites ces mots Ma vie Et retenez vos larmes
Il n'y a pas d'amour heureux

Mon bel amour mon cher amour ma déchirure
Je te porte dans moi comme un oiseau blessé
Et ceux-là sans savoir nous regardent passer
Répétant après moi **les** mots que j'ai tressés
Et qui pour tes grands yeux tout aussitôt moururent
Il n'y a pas d'amour heureux

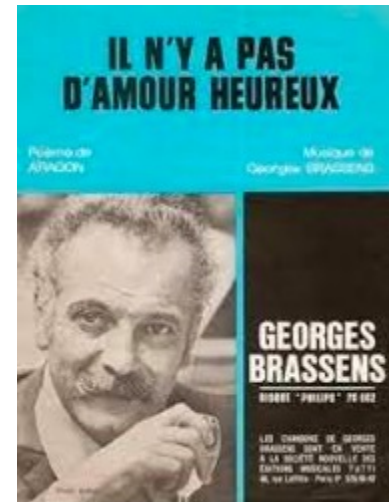
Le temps d'apprendre à vivre il est déjà trop tard
Que pleurent dans la nuit nos cœurs à l'unisson
Ce qu'il faut de malheur pour la moindre chanson
Ce qu'il faut de regrets pour payer un frisson
Ce qu'il faut de sanglots pour un air de guitare
Il n'y a pas d'amour heureux

Il n'y a pas d'amour qui ne soit à douleur
Il n'y a pas d'amour dont on ne soit meurtri
Il n'y a pas d'amour dont on ne soit flétri
Et pas plus que de toi l'amour de la patrie
Il n'y a pas d'amour qui ne vive de pleurs
Il n'y a pas d'amour heureux
Mais c'est notre amour à tous les deux

**Couplet-Refrain
ou Chorus/Bridge?**



Louis Aragon



Georges Brassens

La même chanson sur un autre poème

La prière (Francis Jammes, recueil « L'Eglise Habillée de Feuilles », 1913)

Par le petit garçon qui meurt près de sa mère
tandis que des enfants s'amuse au parterre ;
et par l'oiseau blessé qui ne sait pas comment
son aile tout à coup s'ensanglante et descend
par la soif et la faim et le délire ardent :
Je vous salue, Marie.

Par les gosses battus par l'ivrogne qui rentre,
par l'âne qui reçoit des coups de pied au ventre
et par l'humiliation de l'innocent châtié,
par la vierge vendue qu'on a déshabillée,
par le fils dont la mère a été insultée :
Je vous salue, Marie.

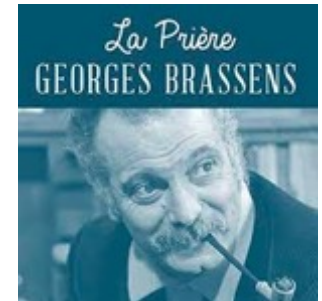
Par la vieille qui, trébuchant sous trop de poids,
s'écrie : « Mon Dieu ! » Par le malheureux dont les bras
ne purent s'appuyer sur une amour humaine
comme la Croix du Fils sur Simon de Cyrène ;
par le cheval tombé sous le chariot qu'il traîne :
Je vous salue, Marie.

Par les quatre horizons qui crucifient le Monde,
par tous ceux dont la chair se déchire ou succombe,
par ceux qui sont sans pieds,
par ceux qui sont sans mains,
par le malade que l'on opère et qui geint
et par le juste mis au rang des assassins :
Je vous salue, Marie.

Par la mère apprenant que son fils est guéri,
par l'oiseau rappelant l'oiseau tombé du nid,
par l'herbe qui a soif et recueille l'ondée,
par le baiser perdu par l'amour redonné,
et par le mendiant retrouvant sa monnaie :
Je vous salue, Marie.



Francis Jammes



Georges Brassens

Poèmes sur un même air ou l'art du 'recyclage poétique'

Carcassonne

(poème de Gustave Nadaud, année ?)

Je me fais vieux, j'ai 60 ans
J'ai travaillé toute ma vie
Sans avoir, durant tout ce temps
Pu satisfaire mon envie
Je vois bien qu'il n'est ici-bas
De bonheur complet pour personne
Mon vœu ne s'accomplira pas
Je n'ai jamais vu Carcassonne

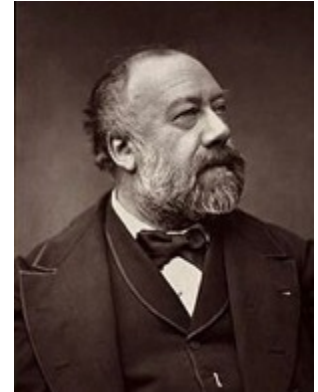
On dit qu'on y voit tous les jours
Ni plus ni moins que les dimanches
Des gens s'en aller sur les cours
En habits neufs, en robes blanches
On dit qu'on y voit des châteaux
Grands comme ceux de Babylone
Un évêque et deux généraux
Je ne connais pas Carcassonne

Le vicaire a cent fois raison
C'est des ambitieux que nous sommes
Il disait dans son oraison

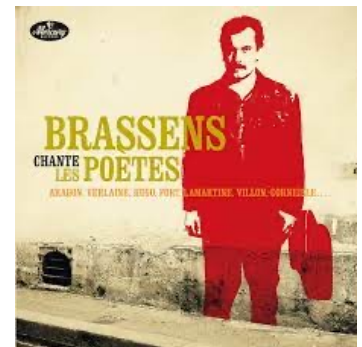
Que l'ambition perd les hommes
Si je pouvais trouver pourtant
Deux jours sur la fin de l'automne
Mon Dieu que je mourrais content
Après avoir vu Carcassonne

Mon Dieu, mon Dieu, pardonnez-moi
Si ma prière vous offense
On voit toujours plus haut que soi
En vieillesse comme en enfance
Ma femme, avec mon fils Aignan
A voyagé jusqu'à Narbonne
Mon filleul a vu Perpignan
Et je n'ai pas vu Carcassonne

Ainsi parlait, près de Limoux
Un paysan courbé par l'âge
Je lui dis "ami, levez-vous"
Nous allons faire le voyage
Nous partîmes le lendemain
Mais que le bon Dieu lui pardonne
Il mourut à moitié chemin
Il n'a jamais vu Carcassonne.



Gustave Nadaud



Georges Brassens

Playlist 
« Cours chanson »

**Couplet-Refrain
ou Chorus/Bridge?**

Poèmes sur un même air ou l'art du 'recyclage poétique'

Le nombril des felles d'agents (album « Chanson

Voir le nombril d'la femme d'un flic n'est certainement pas un spectacle
Qui, du point d'vue de l'esthétique puisse vous élever au pinacle
Il y eut pourtant, dans l'vieux Paris, un honnête homme sans malice
Brûlant d'contempler le nombril d'la femme d'un agent de police

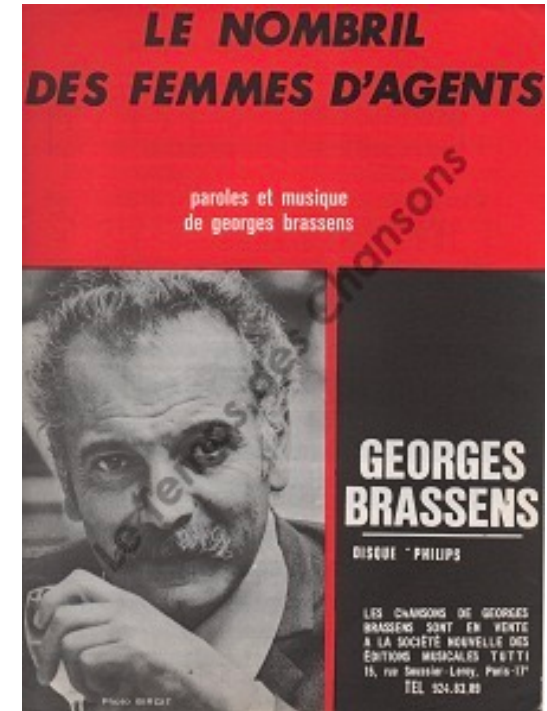
"Je me fais vieux" gémissait-il, "Et, durant le cours de ma vie
J'ai vu bon nombre de nombrils de toutes les catégories
Nombrils d'femmes de croque-morts, nombrils d'femmes de bougnats, d'femmes de jocrisses
Mais je n'ai jamais vu celui d'la femme d'un agent de police"

"Mon père a vu, comme je vous vois des nombrils de femmes de gendarmes
Mon frère a goûté plus d'une fois d'ceux des femmes d'inspecteurs, les charmes
Mon fils vit le nombril d'la souris d'un ministre de la Justice
Et moi, j'n'ai même pas vu l'nombril d'la femme d'un agent de police"

Ainsi gémissait en public cet honnête homme vénérable
Quand la légitime d'un flic tendant son nombril secourable
Lui dit "Je m'en vais mettre fin à votre pénible supplice
Vous faire voir le nombril enfin d'la femme d'un agent de police"

"Alleluia" fit le bon vieux, "De mes tourments voici la trêve
Grâces soient rendues au Bon Dieu, je vais réaliser mon rêve"
Il s'engagea, tout attendri sous les jupons d'sa bienfaitrice
Braquer ses yeux, sur le nombril d'la femme d'un agent de police

Mais, hélas, il était rompu par les effets de sa hantise
Et comme il atteignait le but de 50 ans de convoitise
La mort, la mort, la mort le prit sur l'abdomen de sa complice
Il n'a jamais vu le nombril d'la femme d'un agent de police



Poèmes sur un même air ou l'art du 'recyclage poétique'

La chaude pisse (Brassens inédit repris par Maxime Le Forestier)

Je me fais vieux, j'ai soixante ans J'ai fait l'amour toute ma vie
Sans avoir durant tout ce temps Pu satisfaire mon envie
Depuis ma venue ici bas Rien jamais ne me fut propice
Mon vœu ne s'accomplira pas J'n'ai jamais eu la chaude pisse



Le vicaire a cent fois raison C'est des imprudents que nous sommes
Il disait dans son oraison Que l'ambition perd les hommes
Si je pouvais pourtant trouver Quelque obligeant qui me la glisse
Mon dieu que je mourrais content Si j'avais eu la chaude pisse

Mon Dieu, mon Dieu, pardonnez-moi Si ma prière vous offense!
On voit toujours plus haut que soi En vieillesse comme en enfance
Ma ville a connu de l'action Du tréponème les délices
Mon épouse a eu des morpions Je n'ai pas eu la chaude pisse



Ainsi traduisait son émoi Un honnête habitant de Vienne
Je lui dis: "Ami, suivez-moi Je m'en vais vous passer la mienne!"
On s'accoupla le lendemain Mais que le bon dieu le bénisse
Il mourut à moitié chemin Il n'a pas eu la chaude pisse.

Les passantes ou l'art de couper un poème trop long...

Les passantes (G. Brassens/A. Pol) - 1972

Je veux dédier ce poème
A toutes les femmes qu'on aime
Pendant quelques instants secrets
A celles qu'on connaît à peine
Qu'un destin différent entraîne
Et qu'on ne retrouve jamais

A celle qu'on voit apparaître
Une seconde à sa fenêtre
Et qui, presto, s'évanouit
Mais dont la svelte silhouette
Est si gracieuse et fluette
Qu'on en demeure épanoui

A la compagne de voyage
Dont les yeux, charmant paysage
Font paraître court le chemin
Qu'on est seul, peut-être, à comprendre
Et qu'on laisse pourtant descendre
Sans avoir effleuré sa main

*A la fine et souple valseuse
Qui vous sembla triste et nerveuse
Par une nuit de carnaval
Qui voulu rester inconnue
Et qui n'est jamais revenue
Tournoyer dans un autre bal*

A celles qui sont déjà prises
Et qui, vivant des heures grises
Près d'un être trop différent
Vous ont, inutile folie,
Laissé voir la mélancolie
D'un avenir désespérant

*A ces timides amoureuses
Qui restèrent silencieuses
Et portent encor votre deuil
A celles qui s'en sont allées
Loin de vous, tristes esseulées
Victimes d'un stupide orgueil.*

Chères images aperçues
Espérances d'un jour déçues
Vous serez dans l'oubli demain
Pour peu que le bonheur survienne
Il est rare qu'on se souvienn
Des épisodes du chemin

Mais si l'on a manqué sa vie
On songe avec un peu d'envie
A tous ces bonheurs entrevus
Aux **baisers** qu'on n'osa pas prendre
Aux cœurs qui doivent vous attendre
Aux yeux qu'on n'a jamais revus

Alors, aux soirs de lassitude
Tout en peuplant sa solitude
Des fantômes du souvenir
On pleure les lèvres absentes
De toutes ces belles passantes
Que l'on n'a pas su retenir

[On pleure les lèvres absentes
De toutes ces belles passantes
Que l'on n'a pas su retenir]

Première version (inédite)

➔ <https://www.youtube.com/watch?v=d3TMg186HtA>

Version finale

Playlist



« Cours chanson »

La poésie mise en chanson : H. Martin (1928-2021)

- Le Feu (L. Aragon)
- Enfer V (L. Aragon)
- Je T'Aime Par Les Chemins Noirs (L. Aragon)
- Nous Avons Peut-Être Le Temps (P. Neruda)
- Le Paresseux (P. Neruda)
- **Le Condamné à Mort (J. Genet)**
- Pardonnez-Moi (J. Genet)
- L'Enclos (L. Desnoue)
- Les Amants (L. Desnoues)
- Bleu De Bleu (J. Mongin)
- Hommage A La Vie (J. Supervielle)
- Sœurs D'Espérance (P. Eluard)
- Je Vis Je Meurs (L. Labé)
- La Sauvagine (J. Giono)
- Essai Chanteur (J. Audiberti)
- L'Echelle Des Mois (R. Queneau)
- Tzigane (P. Seghers)
- Au Crépuscule (P. Soupault)
- Adieu Aux Poètes (H. Martin)
- ...

➔ « Sur mon cou » (Etienne Daho)



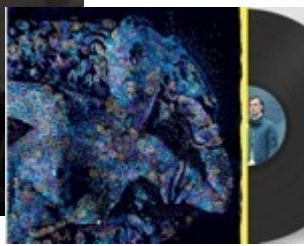
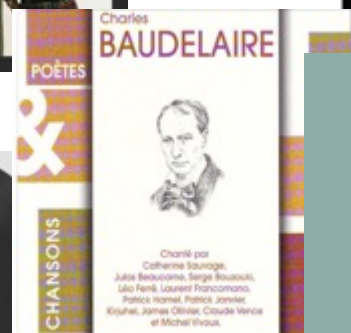
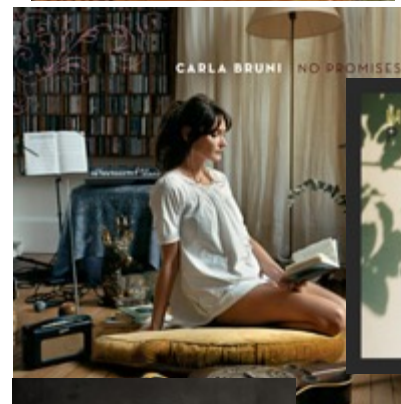
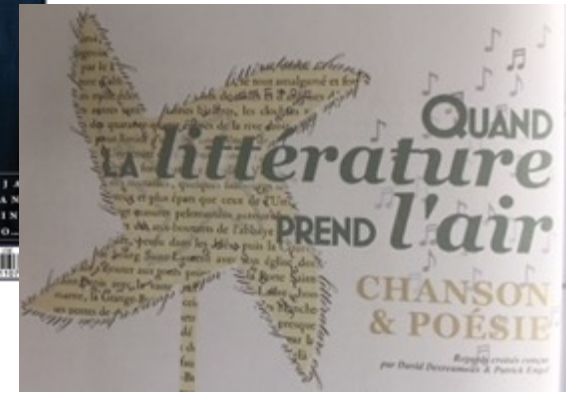
La poésie mise en chanson : niche ou tendance ?



Billet De Femme – P. Obispo



Marceline Desbordes-Valmore



La poésie en chanson : une démarche pédagogique



2012

La BANDE des MOTS

- 1 OXMO PUCCINO Les assis *de Arthur Rimbaud*
- 2 FRANÇOISE HARDY Il n'y a pas d'amour heureux *de Louis Aragon*
- 3 LUCE Il pleut doucement ma mère *de Maurice Carême*
- 4 CLAIRE KEIM Il pleure dans mon cœur *de Paul Verlaine*
- 5 LÉO FERRÉ Est-ce ainsi que les hommes vivent ? *de Louis Aragon*
- 6 ELIE SEMOUN Demain dès l'aube *de Victor Hugo*
- 7 CAMÉLIA JORDANA Spleen *de Charles Baudelaire*
- 8 MARC LAVOINE Le Pont Mirabeau *de Guillaume Apollinaire*
- 9 JENIFER Je te l'ai dit pour les nuages *de Paul Eluard*
- 10 ARTHUR H Georgia *de Philippe Soupault*
- 11 BABX La mort des amants *de Charles Baudelaire*
- 12 NOUGARO À Musset *de Claude Nougaro*

278 971-6 17 4 © 2012 POLYDOR, UN LABEL UNIVERSAL MUSIC FRANCE. LE 00309
Tous droits du producteur de phonogramme et du propriétaire de l'œuvre enregistrée
réservés. Sauf autorisation, la duplication, la location, le prêt ou l'utilisation de cet
enregistrement pour exécution publique ou radiodiffusion sont interdits. Fabrique dans l'U.E.

6 02527 89718 9

U.C. 1990
SCPP
Distributeur
Universal Music France

La poésie en chanson : une démarche pédagogique



2012



- 1 OXMO PUCCINO Les assis *de Arthur Rimbaud*
- 2 FRANÇOISE HARDY Il n'y a pas d'amour heureux *de Louis Aragon*
- 3 LUCE Il pleut doucement ma mère *de Maurice Carême*
- 4 CLAIRE KEIM Il pleure dans mon cœur *de Paul Verlaine*
- 5 LÉO FERRÉ Est-ce ainsi que les hommes vivent ? *de Louis Aragon*
- 6 ELIE SEMOUN Demain dès l'aube *de Victor Hugo*
- 7 CAMÉLIA JORDANA Spleen *de Charles Baudelaire*
- 8 **MARC LAVOINE Le Pont Mirabeau *de Guillaume Apollinaire***
- 9 JENIFER Je te l'ai dit pour les nuages *de Paul Eluard*
- 10 ARTHUR H Georgia *de Philippe Soupault*
- 11 BABX La mort des amants *de Charles Baudelaire*
- 12 NOUGARO À Musset *de Claude Nougaro*

378 971-6 © & © 2011 POLYDOR, UN LABEL UNIVERSAL MUSIC FRANCE, LE 00309
Tous droits du producteur de phonogramme et du propriétaire de l'œuvre enregistrée
réservés, sauf autorisation, la duplication, la location, le prêt ou l'utilisation de cet
enregistrement pour exécution publique ou radiodiffusion sont interdits. Fabriqué dans l'U.E.

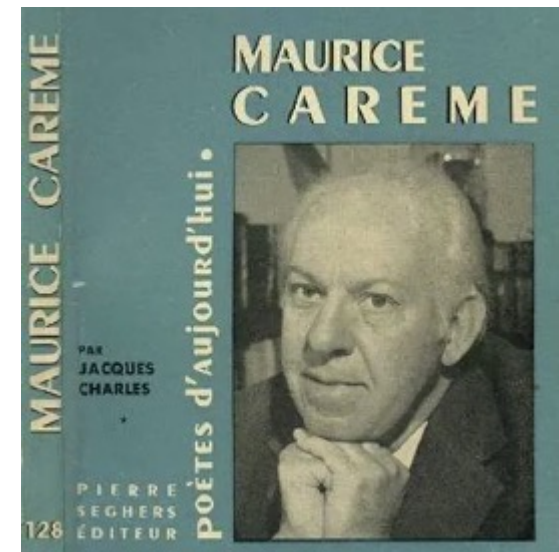


La poésie en chanson : une démarche pédagogique



Tracklist

- 1 La Cigale Et La Fourmi
- 2 Je Voulais Dans Mon Cartable
- 3 Chahut
- 4 C'Est Demain Dimanche
- 5 Le Corbeau Et Le Renard
- 6 La Girafe
- 7 La Grenouille Qui Veut Se Faire Aussi Grosse Que Le Boeuf
- 8 Le Hibou
- 9 Le Laboureur Et Ses Enfants
- 10 Liberté
- 11 Le Lièvre Et La Tortue
- 12 Le Cartable Reueur
- 13 Le Lion Et Le Rat
- 14 Litanie Des écoliers
- 15 Lorsque Ma Soeur Et Moi
- 16 Ponctuation



Stratégies de mise en chanson (et d'interprétation)

Les séparés (N'écris pas...) – Marceline Desbordes-Valmore (1789-1859)

N'écris pas. Je suis triste, et je voudrais m'éteindre.
Les beaux étés sans toi, c'est la **nuît** sans flambeau.
J'ai refermé mes bras qui ne peuvent t'atteindre,
Et frapper à mon cœur, c'est frapper au tombeau.
N'écris pas !

N'écris pas. N'apprenons qu'à mourir à nous-mêmes.
Ne demande qu'à Dieu... qu'à toi, si je t'aimais !
Au fond de ton **absence** écouter que tu m'aimes,
C'est entendre le ciel sans y monter jamais.
N'écris pas !

N'écris pas. Je te crains ; j'ai peur de ma mémoire ;
Elle a gardé ta voix qui m'appelle souvent.
Ne montre pas l'eau vive à qui ne peut la boire.
Une chère écriture est un portrait vivant.
N'écris pas !

N'écris pas ces doux mots que je n'ose plus lire :
Il semble que ta voix les répand sur mon cœur ;
Que je les vois brûler à travers ton sourire ;
Il semble qu'un baiser les empreint sur mon cœur.
N'écris pas !



Playlist
« Cours chanson »



Julien Clerc (1997)

Stratégies de mise en chanson (et d'arrangement)

Les séparés (N'écris pas...) – Marceline Desbordes-Valmore (1789-1859)

N'écris pas. Je suis triste, et je voudrais m'éteindre.
Les beaux étés sans toi, c'est la **nuît** sans flambeau.
J'ai refermé mes bras qui ne peuvent t'atteindre,
Et frapper à mon cœur, c'est frapper au tombeau.
N'écris pas !

N'écris pas. N'apprenons qu'à mourir à nous-mêmes.
Ne demande qu'à Dieu... qu'à toi, si je t'aimais !
Au fond de ton **absence** écouter que tu m'aimes,
C'est entendre le ciel sans y monter jamais.
N'écris pas !

N'écris pas. Je te crains ; j'ai peur de ma mémoire ;
Elle a gardé ta voix qui m'appelle souvent.
Ne montre pas l'eau vive à qui ne peut la boire.
Une chère écriture est un portrait vivant.
N'écris pas !

N'écris pas ces doux mots que je n'ose plus lire :
Il semble que ta voix les répand sur mon cœur ;
Que je les vois brûler à travers ton sourire ;
Il semble qu'un baiser les empreint sur mon cœur.
N'écris pas !



Playlist
« Cours chanson »



Benjamin Biolay (2007)

Stratégies de mise en chanson (et d'arrangement)

Le soir – Marceline Desbordes-Valmore (1789-1859)

*En vain l'aurore,
Qui se colore,
Annonce un jour
Fait pour l'amour ;
De ta pensée
Tout oppressée,
Pour te revoir,
J'attends le soir.*

*L'aurore en fuite,
Laisse à sa suite
Un soleil pur,
Un ciel d'azur :
L'amour s'éveille ;
Pour lui je veille ;
Et, pour te voir,
J'attends le soir.*

*Heure charmante,
Soyez moins lente !
Avancez-vous,
Moment si doux !
Une journée
Est une année,
Quand pour te voir,
J'attends le soir.*

*Un voile sombre
Ramène l'ombre ;
Un doux repos
Suit les travaux :
Mon sein palpite,
Mon cœur me quitte...
Je vais te voir ;
Voilà le soir.*



Pascal Obispo, album « Billet de femme »

Stratégies de mise en chanson (et d'arrangement)

Un billet de femme – Marceline Desbordes-Valmore (1789-1859)

Puisque c'est toi qui veux nouer encore
Notre lien,
Puisque c'est toi dont le regret m'implore,
Ecoute bien :
Les longs serments, rêves trempés de charmes,
Ecrits et lus,
Comme Dieu veut qu'ils soient payés de larmes,
N'en écris plus !

Puisque la plaine après l'ombre ou l'orage
Rit au soleil,
Séchons nos yeux et reprenons courage,
Le front vermeil.

Ta voix, c'est vrai ! Se lève encor chérie
Sur mon chemin ;
Mais ne dis plus : "A toujours !" je t'en prie ;
Dis : "A demain ! »

Nos jours lointains glissés purs et suaves,
Nos jours en fleurs ;
Nos jours blessés dans l'anneau des esclaves,
Pesants de pleurs ;

De ces tableaux dont la raison soupire
Otons nos yeux,
Comme l'enfant qui s'oublie et respire,
La vue aux cieux !

Si c'est ainsi qu'une seconde vie
Peut se rouvrir,
Pour s'écouler sous une autre asservie,
Sans trop souffrir,
Par ce billet, parole de mon âme,
Qui va vers toi,
Ce soir, où veille et te rêve une femme,
Viens ! Et prends-moi !



Pascal Obispo, album « Billet de femme »

➔ <https://www.dailymotion.com/video/x633ozv>